

bateau pour la Hongrie ne partirait que dans trois jours, Maeyesz voulut chercher de l'ouvrage, mais on lui répondit que l'inscription au métier des relieurs coûtait six florins. En allant en bateau de Vienne à Ofen, il faillit se noyer une seconde fois.

Dans cette ville, le passant à qui il demanda le chemin à l'auberge de son métier était par hasard Kübling, maître des compagnons relieurs, dont le fils avait travaillé avec lui à Notre-Dame-des-Ermites et à Strasbourg. Le maître Echterling qui avait déjà six ouvriers l'engagea pour une quinzaine de jours ; il y resta toutefois six semaines jusqu'à ce qu'il reçut un engagement pour Erlau avec un viatique de cinq florins. Dès le deuxième jour de ce voyage qu'il fit à pied, il s'égara et marcha au hasard, en souffrant cruellement de la faim et de la soif dans une région dépeuplée et couverte de marais. Une nuit, alors qu'il couchait sur la dure avec sa lourde valise pour oreiller, il fut réveillé par un orage épouvantable. Pour ne pas mourir de faim, il dut cueillir des épis et se servir, comme il dit dans son langage souvent savoureux, de sa bouche comme meule et comme four. Après une marche éreintante de trois jours, il rencontra une voiture de marchands. Les trois braves gens n'avaient qu'un peu de pain et une bouteille de vin qu'ils partagèrent avec lui, alors que leurs quatre chevaux cherchèrent leur fourrage au hasard de la route. Après 2 heures de voyage, la voiture tomba dans un marais ; les voyageurs retirèrent à grand'peine d'abord les chevaux qui avaient l'eau jusqu'au ventre, ensuite la voiture. Par précaution, ils firent un long détour ; ayant rencontré à six heures du soir un pâtre avec son troupeau, ils furent informés qu'un village se trouvait à une distance d'une demi-heure. Un bon curé de campagne accorda aux voyageurs, particulièrement à Maeyesz, une hospitalité très généreuse et leur donna des provisions pour aller à Erlau.

En ce juin 1767, de nombreux Luxembourgeois parcouraient sans doute les steppes désolées du Banat de Temesvar pour y rejoindre des compatriotes ou des Lorrains et des Rhénans qui s'y étaient déjà créés au prix de travail et d'effort endurant une nouvelle existence. Quand Maeyesz se présenta à l'auberge de son métier le jour même de sa fête, son nouveau patron Antonius Röckel se montra très bienveillant pour lui. Après un séjour d'une année, il rentra à Ofen ; cette fois, il trouva en route 13 villages de fondation toute récente. La fête de saint Pierre était célébrée à Ofen par une procession solennelle. Echterling, son ancien patron, engagea Maeyesz une seconde fois, mais après quatre mois, celui-ci partit pour Vienne. En s'arrêtant à Raab, il trouva de l'ouvrage chez Ignaz Rawinska, le plus ancien maître du métier des relieurs dans cette ville. Le cousin du patron était très habile à peindre des images sur verre avec des teintes d'or et d'argent. En l'aidant, Maeyesz acquit lui-même une certaine habileté dans cet art ; il peignit une belle mise en croix dont il fit don à la patronne alors que celle-ci lui donna une chemise fine. Il y resta depuis la St-Michel jusqu'à la mi-carême de 1768 quand il partit avec un autre